

**L'APPORT THEORIQUE DE LA DIALECTOLOGIE:
ILLUSTRATION A PARTIR D'UN CAS CONCRET
(LE DIALECTE BRABANÇON DE LOUVAIN)**

Pierre Swiggers

F.W.O. - C.I.D.G., Leuven

Résumé: Cet article fournit une illustration de l'approche "diascopique" d'un dialecte dans sa relation avec une langue (des langues) de superposition. Le dialecte en question est un dialecte brabançon, à savoir celui de la ville de Louvain et des environs, qui est dans un rapport de diglossie avec le néerlandais standard; ce dialecte est aussi en contact avec le wallon et le français cultivé de Belgique. L'approche diascopique consiste à dégager les divergences structurelles entre les variétés linguistiques qui sont dans un rapport de diglossie. Cette approche confère à la dialectologie une dimension méthodologique cruciale, dont la typologie linguistique peut tirer ample profit.

Mots-clefs: Dialectologie; analyse diascopique; phonologie des emprunts; alternances morphophonologiques; alternances syntaxiques; diglossie; dialectes brabançons (flamands).

Les recherches dialectologiques du XIX^e siècle et du XX^e siècle ont été orientées principalement en deux sens: (a) la description du lexique dialectal comme le "tapis" synchronique étalant l'histoire de la langue commune du territoire en question (et, de façon fragmentaire, des langues en contact avec elle); (b) l'analyse de traits phonétiques, morphologiques, syntaxiques et de phénomènes sémantiques caractéristiques d'un dialecte ou d'un groupe de dialectes. Dans ce dernier cas, l'examen peut se faire en synchronie, mais le plus souvent il reflète une tentative de combinaison de la perspective synchronique et de la perspective diachronique.

La sociolinguistique a ajouté à la géographie dialectale (s'occupant de la distribution des formes dans l'espace) l'étude de la variation sur l'échelle sociale¹:

¹ Voir à ce propos les travaux de P. Trudgill intégrant la perspective sociale à l'étude des dialectes (Trudgill 1983, 1986).

l'intérêt théorique de cette dialectologie sociolinguistique réside dans l'intégration, au sein de l'analyse, de l'attitude même des locuteurs à l'égard du prestige social de leur parler et à l'égard des usages linguistiques, ce qui explique l'intérêt accordé à d'autres variétés que le basilecte.

Quant aux apports méthodologiques récents, il faut mentionner la dialectométrie, qui se propose de mesurer la distance linguistique entre des points linguistiques, mesurée à partir d'unités discrètes², et l'emploi de la “cluster analysis”³.

Une direction à explorer en dialectologie et qui permet d'intégrer à la fois l'analyse de traits caractéristiques d'un dialecte⁴ et certains aspects de l'analyse sociolinguistique des dialectes est celle que je voudrais appeler “l'approche diascopique” du dialecte, dans son rapport avec la langue/les langues de superposition (*Überdachungssprache(n)*, dans la terminologie de H. Kloss)⁵. Il s'agit d'une étude typologique du dialecte, qui s'intéresse particulièrement à ce qui le différencie de la langue avec laquelle il est (en principe) dans un rapport de diglossie. La “diascopie” réside dans l'analyse transversale des structures du dialecte (système socio-communicatif) et dans la confrontation avec la langue de superposition.

Le cas illustratif exploité ici⁶ est celui du dialecte flamand de Louvain (et des environs), dialecte de type brabançon oriental, en comparaison avec les structures du néerlandais. Le dialecte a subi aussi de nombreuses influences gallo-romanes (du wallon et du français), qui ont été intégrées à la fois du point de vue phonologique (d'où e.a. la présence du phonème /ʒ/⁷ et de mots ayant conservé leur voyelle nasale: [ʒətɔ] < fr.

² Cf. Séguy (1973) et Goebel (1982, 1984).

³ Voir par exemple Jones-Sargent (1983).

⁴ Il n'entre pas dans notre propos de définir la notion de “dialecte”; nous nous permettons de renvoyer à l'essai de définition de Ammon (1983), qui définit un dialecte par trois propriétés: “A dialect is a language such that (i) there is at least one other language with which it has a high degree of similarity; (ii) there is no language which is regionally included within it as a proper part; and (iii) neither its writing system nor its pronunciation nor its lexicon nor its syntax is officially normalized”.

⁵ Voir Kloss (1967, 1978) et les commentaires de Goebel (1989) et de Muljačić (1986).

⁶ On voudra bien tenir compte des conventions adoptées dans la notation et l'analyse des données: <formes écrites>; [formes phonétiques]; ~ “en variation/alternance avec”; <“vient de”>; ° = l'élément glide terminant toutes les diphthongues dans le dialecte louvaniste; Ø = zéro; + = soudure de morphèmes; +/ = combinaison discontinue. Le symbole ° précédant une notation morphologique indique la présence d'une alternance morphophonologique.

⁷ Ce phonème subit la désonorisation en position finale: [gɑrɑ.ʃ] (< fr. <garage>), [vɔltɑ.ʃ] (< fr. <voltag>), etc.

<*jeton*> , [lɛtɔ̃] < fr. <*laiton*>⁸. Dans certains cas, l'intégration conduit même à une sorte de “surintégration”, au sens où le locuteur dialectal peut utiliser un mot/un syntagme d'emprunt en lui appliquant soit (a) un élément de la morphologie exogène qui ne relève pas de la classe du mot en question (ex. [pɔrtəmɔ̃nɛ̃vøbjɛ̃], expression ludique avec le sens “portez-vous bien (et prospérez)!”, construite comme fr. <*porte-monnaie*> + désinence verbale <-ez>), soit (b) un élément de la morphologie endodialectale (ex. la formation d'un diminutif sur fr. <*merci*>: [mɛrsikəs] ~ [mɛrsékəs]). Sur ce point, le dialecte présente un mini-système de règles “en ajout” par rapport à la langue de superposition et, en l'occurrence, aussi par rapport à la langue fournissant l'emprunt : une flexion verbale ajoutée à un nom et une forme dérivationnelle diminutive ajoutée à un nom (devenu, dans cet emploi, un mot invariable ou un mot-phrase).

Par le contact entre dialecte et langue de superposition, il s'est installé une sous-composante phonologique “en arrière-plan”, qui peut se greffer sur le système phonologique du dialecte. En principe, le dialecte de Louvain fait partie d'un ensemble de dialectes brabançons à voyelles antérieures “désarrondies”. Le système phonologique du dialecte accepte aussi des timbres vocaliques antérieurs avec arrondissement, surtout pour les mots avec [y] bref en néerlandais (type <*bus*>, <*mus*>) et la coexistence de réalisations [bjs] ~ [bys] néerl. <*bus*>, [mjax] ~ [myx] néerl. <*mug*>, [rjx] ~ [ryx] néerl. <*rug*> ne pose aucun problème de communication et de compréhension. L'examen diascopique permet donc de décrire le système vocalique louvaniste comme intégrant, dans une zone “annexe”, une série de voyelles antérieures arrondies, en co-variation avec des réalisations non arrondies (ces dernières contrastant avec les réalisations dans la langue de superposition)⁹.

En morphophonologie, on notera d'abord que le dialecte de Louvain comporte des règles morphophonologiques absentes de la langue de superposition, comme par ex. (a) l'alternance entre Ø et [r] derrière voyelles antérieures diphthonguées (dans les mots non féminins), dans les contextes respectifs —# et —ə(n):

louv. [vɛ̃] – [vɛ̃rə]	néerl. < <i>vuur</i> > – < <i>vuren</i> > ‘feu - feux’
louv. [bɛ̃] – [bɛ̃rə]	néerl. < <i>bier</i> > – < <i>bieren</i> > ‘bière - bières’
louv. [kɛ̃] – [kɛ̃rə]	néerl. < <i>keer</i> > – < <i>keren</i> > ‘fois (sg.) - fois (pl.)’

⁸ La voyelle nasale du français ne s'est pas toujours maintenue; cf. par exemple [ʒø̃r] < fr. <*genre*>.

⁹ On observe une variation analogue pour les mots d'emprunt: [bjɔ̃] ~ [bys] < fr. <*bûche*>; [brjt] ~ [bryt] < fr. <*brûte*>.

(b) l’alternance systématique affectant les voyelles diphthonguées dans les thèmes verbaux, en contexte de syllabe ouverte ou fermée (sauf quand la syllabe se termine structurellement en ${}^0|R|$)¹⁰:

(I) louv. [ze ^ə kə] – [zikt]	néerl. <zoeken> – <zoekt> ‘chercher - cherche’ ¹¹
(II) louv. [r ^ə pə] – [r ^ə pt]	néerl. <roepen> – <roeft> ‘crier - crie’
(III) louv. [bro ^ə kə] – [bro ^ə kt]	néerl. <braken> – <braakt> ‘vomir - vomit’
(IV) louv. [sm ^ə tə] – [smət]	néerl. <smijten> – <smijt> ‘jeter - jette’
(V) louv. [l ^ə pə] – [l ^ə pt]	néerl. <lopen> – <loop> ‘courir - court’

Les alternances entre formes à élément *glide* et sans diphthongue ne suivent pas une direction uniforme: on a des cas de fermeture (I), de centralisation (à partir d’une antérieure) et de fermeture (II), d’ouverture (III), de désarrondissement et de fermeture (IV) et de centralisation (à partir d’une vélaire) et de fermeture (V)¹².

À côté de ce “surplus” de (sous-)structures d’unités et de règles, on relève aussi le cas d’une structuration différente de l’appareil de règles morphophonologiques. Ainsi, pour le traitement de la nasale vélaire [ŋ], le néerlandais présente la règle suivante:

${}^0/NG/$: [ŋk] devant consonne (morphophonologique) en contexte dérivationnel; [ŋ] ailleurs

alors que dans le dialecte louvaniste la règle est:

${}^0/NG/$: [ŋ] devant voyelle (morphophonologique) en contexte flexionnel; [ŋk] ailleurs

néerl. [konɪŋ]	<koning>	louv. [kənɪŋk]	‘roi’
néerl. [konɪŋə]	<koningən>	louv. [kənɪŋə]	‘rois’
néerl. [konɪŋklək]	<koninklijk>	louv. [kənɪŋklɪk]	‘royal’
néerl. [zɪŋ]	<zing>	louv. [zɪŋ]	‘chante’ (1 sg.)
néerl. [zɪŋt]	<zingt>	louv. [zɪŋkt]	‘chante’ (3 sg.)
néerl. [zɪŋə]	<zingen>	louv. [zɪŋə]	‘chanter’

¹⁰ Cf. l’absence de variation dans: [v^ərə] et [v^ət] néerl. <varen>, <vaart>.

¹¹ La première forme est celle de l’infinitif; la seconde celle de la troisième (ou de la deuxième) personne du singulier de l’indicatif présent (dans la traduction, nous mettons seulement la troisième personne).

¹² Les alternances morphophonologiques affectant les substantifs, quand ils reçoivent la désinence diminutive ne sont pas toujours parallèles: cf. louv. [stro^ət] – [stro^əkə]; néerl. <straat> – <straatje> ‘rue - petite rue (ruelle)’.

néerl. [zɪŋənt] <z^{ingend}> louv. [zɪŋənt] ‘chantant’

L'examen diascopique en morphologie¹³ sera limité au cas des formes pronominales sujet¹⁴. Le néerlandais présente un système rigide qui emploie les mêmes formes en position préverbale et postverbale au registre emphatique et qui ou bien maintient ces formes au registre non emphatique ou les change par un procédé d'apocope (cf. [ɪk] → [k]) ou par réduction de la voyelle (cf. le cas de <jij> <je>, <wij> <we>, <zij> <ze>). Le dialecte de Louvain présente un système sextuple, dont le registre emphatique peut en fait encore être rehaussé par une forte accentuation (et allongement) du pronom; les six systèmes de base sont:

Système préverbal, registre non emphatique: | k| ou | ək|, | ɣə|, | əɛ|, | zə|, | mə|, | zə|

Système préverbal, registre emphatique (degré I): | jk|, | ɣɛ|, | əɛ|, | zɛ|, | wɛlə|, | zɛlə|

Système postverbal, registre non emphatique: | ək|, | ə|, | əm|, | ə|, | mə|, | zə|

Système postverbal, registre emphatique (degré I): | ək| + | jk|, | ə| + | ɣɛ|, | əɛ|, | zɛ|, | wɛlə|, | zɛlə|

Système à prédication interne sur le thème pronominal, registre non emphatique: | k| +/ | ək| + | jk|, | ɣə| +/ | ɣɛ|, | əɛ| +/ | zɛ|, | zə| +/ | wɛlə|, | zə| +/ | zɛlə|

Système à prédication interne sur le thème pronominal, registre emphatique: | jk| +/ | ək| + | jk|, | ɣɛ| +/ | ɣɛ|, | əɛ| +/ | zɛ|, | zə| [ce système n'existe pas au pluriel].

Exemples avec les verbes [waxtə] ‘attendre’ (I-IV) et [zæɔ] ‘dire’ (V-VI):

I. Système préverbal, registre non emphatique:

- | kwaxt| ou | əkwaxt| ‘j’attends’
- | ɣə waxt| ‘tu attends’
- | əɛ waxt| ‘il attend’
- | zə waxt| ‘elle attend’
- | mə waxtə| ‘nous attendons’
- | zə waxtə| ‘ils/elles attendent’

II. Système préverbal, registre emphatique (degré I)¹⁵:

- | jk waxt| ‘moi, j’attends’

¹³ Sur l'existence, dans le dialecte louvaniste, d'un diminutif du pronom 3 sg.m., voir Swiggers (1990).

¹⁴ Analyse plus détaillée, avec notation légèrement différente, dans Swiggers (1987).

¹⁵ La traduction française, avec double marquage, correspond à une structure simple, mais avec accent d'emphase, dans le dialecte brabançon.

- | yɛ wɛxt | ‘toi, tu attends’
- | ɛɛ wɛxt | ‘lui, il attend’
- | zɛ wɛxt | ‘elle, elle attend’
- | wɛlɛ wɛxtɛ | ‘nous, nous attendons’
- | zɛlɛ wɛxtɛ | ‘eux/elles, ils/elles attendent’

III. Système postverbal, registre non emphatique:

- | wɛxtɛk | ‘est-ce que j’attends ?’
- | wɛxtɛ | ‘est-ce que tu attends ?’
- | wɛxtɛm | ‘est-ce qu’il attend ?’
- | wɛxtɛs | ‘est-ce qu’elle attend ?’
- | wɛxtɛmɛ | ‘est-ce que nous attendons ?’
- | wɛxtɛzɛ | ‘est-ce qu’ils/elles attendent ?’

IV. Système postverbal, registre emphatique (degré I):

- | wɛxtɛkik | ‘est-ce que moi, j’attends ?’
- | wɛxtɛyɛ | ‘est-ce que toi, tu attends ?’
- | wɛxtɛlɛ | ‘est-ce que lui, il attend ?’
- | wɛxtɛsɛ | ‘est-ce que elle, elle attend ?’
- | wɛxtɛwɛlɛ | ‘est-ce que nous, nous attendons ?’
- | wɛxtɛzɛlɛ | ‘est-ce que eux/elles, ils/elles attendent ?’

V. Système à prédication interne sur le thème pronominal, registre non emphatique:

- | kɛmɛkik də yəzjɛt |¹⁶ ‘c’est moi qui l’ai dit’
- | yɛt yɛ | də yəzjɛt | ‘c’est toi qui l’as dit’
- | ɛɛ jɔdɛ də yəzjɛt | ‘c’est lui qui l’a dit’
- | zjɛzɛ də yəzjɛt | ‘c’est elle qui l’a dit’
- | mɛmɛwɛlɛ də yəzjɛt | ‘c’est nous qui l’avons dit’
- | zɛmɛzɛlɛ də yəzjɛt | ‘ce sont eux/elles qui l’ont dit’

VI. Système à prédication interne sur le thème pronominal, registre emphatique:

- | jkɛmɛkik də yəzjɛt |¹⁷ ‘c’est bien MOI qui l’ai dit’
- | yɛlɛ etyɛ də yəzjɛt | ‘c’est bien TOI qui l’as dit’
- | ɛɛ jɔdɛ də yəzjɛt | ‘c’est bien LUI qui l’a dit’
- | zɛlɛ jɔzɛ də yəzjɛt | ‘c’est bien ELLE qui l’a dit’

¹⁶ Transposition littérale en néerlandais standard: <‘*k heb ek ik da(t) gezegd*>, etc.

¹⁷ Transposition littérale en néerlandais standard: <‘*IK heb ek ik da(t) gezegd*> (où les capitales marquent l’emphase sur la forme en question), etc.

Au plan de la syntaxe¹⁸, le dialecte louvaniste se caractérise par une liberté plus grande dans l'ordre des mots que le néerlandais. Cela ressort à la fois des alternances plus fréquentes de prépositions et de postpositions et de la perméabilité du groupe verbal (de formes non finies) à l'insertion d'adverbes ou d'éléments non clitiques à fonction d'objet. Deux séries d'exemples suffiront à illustrer ce phénomène; nous utilisons une représentation graphique, permettant d'apprécier directement les données syntaxiques en comparaison avec les structures du néerlandais:

- (I) a. *<door het venster>; <het venster door>* (les deux également en néerlandais)
littéralement: 'à travers la fenêtre' / 'la fenêtre à travers'
b. *<uit den (h)of>; <den (h)of uit>* (les deux également en néerlandais)
littéralement: 'hors du jardin' / 'le jardin hors'
c. *<het water loopt onder de stenen>; <het water loopt de stenen onder>* (la dernière construction est exclue en néerlandais)
littéralement: 'l'eau coule en-dessous des pierres' / 'l'eau coule les pierres en-dessous'
- (II)¹⁹ a.1. *<'t is zo precies dat ik zou moeten willen mee gaan>* (également en néerlandais)
traduction: 'c'est comme si j'étais obligé de vouloir y aller aussi'

zou: auxiliaire du conditionnel
moeten: l'infinitif 'devoir'
willen: l'infinitif 'vouloir'
mee gaan: littéralement 'avec' + 'aller' ('aller avec [quelqu'un]', 'accompagner')

a.2. *<'t is zo precies dat ik mee zou moeten willen gaan>* (également en néerlandais)
a.3. *<'t is zo precies dat ik zou mee moeten willen gaan>* (beaucoup moins acceptable en néerlandais)
a.4. *<'t is zo precies dat ik zou moeten mee willen gaan>* (configuration non admise en néerlandais standard)

b.1. *<ik had gepeinsd dat ik ((g)een) brood zou moeten kopen hebben>* (également en néerlandais)

¹⁸ Pour le cas de l'impersonnel [nə mɪns], qui présente un comportement syntaxique beaucoup plus riche que néerl. <men>, voir Swiggers (1992).

¹⁹ Les quatre phrases a.1. - a.4. ont le même sens; de même, b.1., b.2. et b.3. sont en alternance libre.

- ‘j’avais pensé que j’aurais dû acheter du (/un) pain’²⁰
 ‘j’avais pensé que je n’aurais pas dû acheter de pain’²¹
- b.2. *<ik had gepeinsd dat ik zou ((g)een) brood moeten kopen hebben>* (acceptable en néerlandais standard)
- b.3. *<ik had gepeinsd dat ik zou moeten ((g)een) brood kopen hebben>* (configuration exclue en néerlandais standard)

RÉFÉRENCES

- Ammon, U. (1983). Vorbereitung einer Explizit-Definition von ‘Dialekt’ und benachbarten Begriffen mit Mitteln der formalen Logik. In: *Aspekte der Dialektologie* (K. Mattheier, (Ed.)), 27-68. Tübingen, Niemeyer.
- Goebl, H. (1982). *Dialektometrie. Prinzipien und Methoden des Einsatzes der numerischen Taxonomie im Bereich der Dialektgeographie*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Goebl, H. (1984). *Dialektometrische Studien. Anhand italoromanischer, rätoromanischer und galloromanischer Sprachmaterialien aus AIS und ALF*. Tübingen, Niemeyer. (3 vols)
- Goebl, H. (1989). Quelques remarques relatives aux concepts ‘Abstand’ et ‘Ausbau’ de Heinz Kloss. In: *Status and Function of Languages and Language Varieties* (U. Ammon, (Ed.)), 278-290. Berlin/New York, de Gruyter.
- Kloss, H. (1967). ‘Abstand languages’ and ‘Ausbau languages’. *Anthropological Linguistics* 9, 29-71.
- Kloss, H. (1978). *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1850*. Düsseldorf, Schwann. [Deuxième édition]
- Muljačić, Ž. (1986). L’enseignement de Heinz Kloss (modifications, implications, perspectives). *Langages* 83, 53-63.
- Séguy, J. (1973). La dialectométrie dans l’Atlas linguistique de la Gascogne. *Revue de Linguistique romane* 35, 335-357.
- Swiggers, P. (1987). La fonction ‘sujet’ dans un dialecte flamand du Brabant: fragment de grammaire descriptive. *La linguistique* 23, 123-129.
- Swiggers, P. (1990). Een diminutief pronomen: *əməkəs*. *Taal en Tongval* 42, 159-161.
- Swiggers, P. (1992). Louvain *nə mɪns*: Taxonomy as the Foundation of Syntactic Typology. *I.T.L. 97-98* (= *Festschrift K. Van den Eynde*), 231-242.
- Trudgill, P. (1983). *On Dialect: Social and Geographical Perspectives*. Oxford, B. Blackwell.
- Trudgill, P. (1986). *Dialects in Contact*. Oxford, B. Blackwell.

²⁰ Traduction de: *<ik had gepeinsd dat ik (een) brood zou moeten kopen hebben>*.

²¹ Traduction de: *<ik had gepeinsd dat ik geen brood zou moeten kopen hebben>*.